

FRANÇOIS HOLLANDE

LE RÊVE FRANÇAIS

Discours et entretien (2009-2011)

ÉDITIONS

Privat

Remerciements

Les Éditions Privat et l'auteur souhaitent remercier Jules Boyadjian, Vincent Duclert, Denis Lefebvre, Bernard Pognant et Dominique Villemot pour leur collaboration précieuse à l'élaboration de cet ouvrage.

En couverture : © Jeff Pachoud / AFP.

© Éditions Privat, 2011
10, rue des Arts – BP 38028
31080 Toulouse Cedex 6
ISBN : 978-2-7089-4441-1
Dépôt légal : août 2011

FRANÇOIS HOLLANDE

LE RÊVE FRANÇAIS
Discours et entretien (2009-2011)

ÉDITIONS
Privat

SOMMAIRE

Introduction	9
---------------------	----------

PREMIÈRE PARTIE

Entretien avec François Hollande	13
---	-----------

DEUXIÈME PARTIE

Une parole de gauche	65
-----------------------------	-----------

Discours de François Hollande (juin 2009-mars 2011)

On les appellera des socialistes	67
---	-----------

Discours de Lorient, 27 juin 2009

Notre pays dispose d'atouts considérables	87
--	-----------

Discours de Bourg-lès-Valence, 28 juin 2010

Un pacte productif pour préparer l'avenir	105
--	------------

Discours de Paris, 19 janvier 2010

**Un pacte éducatif
pour démocratiser la réussite** 125
Discours de Paris, 4 mai 2010

**Un pacte redistributif
pour une France plus juste** 141
Discours de Périgueux, 17 octobre 2010

Un pacte écologique pour vivre mieux 161
Discours de Paris (Maison de l'Amérique latine),
14 décembre 2010

**Mieux au travail, tous au travail
Pour une nouvelle donne sociale** 177
Discours de Paris, 29 janvier 2011

La France en avant 193
Annonce de candidature, Tulle, 31 mars 2011

TROISIÈME PARTIE

À l'heure des choix 199
Discours de François Hollande (avril 2011-juin 2011)

Je suis engagé sur un long chemin 201
Discours de Clichy, 27 avril 2011

Notre République 231
Discours de Périgueux, 26 mai 2011

C'est un choix qui va bien au-delà de nous 253
Discours de Limoges, 16 juin 2011

**Nous sommes à un tournant
de l'histoire de notre pays** 281
Discours de dépôt de candidature, Paris, 12 juillet 2011

« La France n'avance que quand elle est portée par une grande ambition. Je propose de reprendre ce rêve français, celui qui a été ébauché par l'esprit des Lumières au XVIII^e siècle, celui qui a été dessiné par les révolutionnaires en 1789, ce rêve qui s'est affirmé dans la fondation de la République, qui s'est élargi et renouvelé avec la Résistance et au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Ce rêve qui a pris une forme nouvelle avec la victoire de François Mitterrand en 1981. Ce rêve de progrès, d'égalité, de justice, ce rêve de partage, ce rêve de force collective et de destins individuels qui s'unissent pour faire la France. »

(François Hollande, discours de Périgueux, 26 mai 2011).

MA DÉCISION de me présenter à l'élection présidentielle de 2012 à travers la primaire socialiste d'octobre 2011 relève d'un long cheminement. C'est un engagement lourd de briguer une fonction exigeante, qui suppose de représenter pour cinq ans l'ensemble des Français. Je m'y prépare depuis que j'ai quitté la direction du Parti socialiste en 2008.

Ce Parti socialiste, je l'ai mené à de nombreuses victoires, j'en ai assuré l'unité, je l'ai remobilisé après l'effondrement du 21 avril 2002 et l'échec du référendum européen de 2005 – lui-même lié à nos divisions internes. De ce bilan, je tire une satisfaction légitime, même si je garde en mémoire les difficultés rencontrées.

Depuis, j'ai réfléchi à la manière dont mon expérience de dirigeant politique, de parlementaire national, de maire, d' élu local, de président d'assemblée départementale pouvait servir au mieux l'avenir de la France. La fonction présidentielle donne des moyens considérables d'agir et de construire, dès lors que l'on sait les utiliser dans l'intérêt général, dans le respect des principes fondamentaux des lois de la République ; elle mérite qu'on y consacre toute ses forces. Elle exige un effort pour comprendre les problèmes, chercher les solutions et les traduire dans un projet cohérent susceptible de dépasser les intérêts individuels ou sectoriels.

C'est le sens des discours que j'ai prononcés depuis deux ans en France, à l'invitation d'amis chers, allant à la rencontre d'hommes et femmes de gauche comme de tous

ceux qui ne veulent plus désespérer de la politique, ni de ses représentants. C'est un honneur de promouvoir des idées et de défendre l'unité des Français de quelque origine qu'ils soient sur des valeurs communes, celles qui reconnaissent les singularités et les appartenances.

La France est une nation politique ancienne qui a choisi la liberté et l'égalité pour ne plus subir les divisions, les stigmatisations, les relégations. Mon choix de me porter candidat à la présidence de la République trouve un sens dans l'obligation de redonner la considération à laquelle chaque citoyen aspire et la fierté à laquelle un grand pays comme le nôtre ne peut renoncer.

Nicolas Sarkozy nous avait promis la rupture. Sur ce point convenons qu'il a tenu parole, tant il aura réussi à s'éloigner des principes qui avaient réuni au-delà des alternances l'ensemble de ses prédécesseurs. En cinq ans, nous avons connu le creusement des inégalités, l'instrumentalisation des peurs et la montée des humiliations. Et puis l'argent sacralisé, la morale abîmée, la parole publique dévaluée. Cette présidence qui s'achève a signifié l'abandon du rêve français, celui qui faisait que les parents s'enorgueillissent de la réussite de leurs enfants, celui qui faisait de la promesse républicaine un projet personnel et collectif.

Ce rêve français, des responsables politiques avaient su l'incarner, et le faire partager à toutes ces personnes ordinaires, courageuses, qui construisaient leur vie en même temps qu'elles donnaient à la société et à la France un visage fraternel. Ce rêve apportait justice et confiance. Il démontrait qu'une deuxième chance et même une troisième et une quatrième existaient toujours. Qu'on pouvait être à terre et se relever et qu'il y avait une main, qui s'appelaient la solidarité nationale et qui venait prêter son concours.

INTRODUCTION

Ce rêve français, c'est la République dans ce qu'elle a de meilleur, de plus exigeant, de plus critique d'elle-même chaque fois qu'elle est en dessous de l'espérance qu'elle suscite. Ce rêve français, c'est celui qui fait que chaque génération a la perspective de vivre mieux que la précédente. C'est l'égalité en acte.

Ce rêve français, je veux le ramener à l'horizon de la conscience de chacun et de tous. Le rendre à nouveau possible et vivant, afin que la France reprenne sa marche vers le progrès. Et je veux le faire avec celles et ceux qui décideront de me choisir comme celles et ceux qui ne le feront pas et auxquels j'accorderai la même attention et à qui j'expliquerai toujours mes choix.

La publication de ce livre se veut une preuve de cette cohérence et de cette transparence. Mettre à disposition de chacun *in extenso* ces deux années de travail.

Les électeurs sont des citoyens. Ils ne peuvent se contenter de slogans ou d'artifices. Ils ne peuvent plus accepter les promesses non tenues ou les renoncements à la vérité. Ils veulent apprendre, comprendre. La République exige du savoir et de la sincérité. L'élection présidentielle est un contrat politique autant que moral avec les Français.

Nos vies sont personnelles. Mais elles se construisent collectivement, dans l'échange, le débat, le choix.

Dans l'espoir d'un monde meilleur et d'un présent apaisé. Avec l'élection présidentielle et les primaires socialistes qui s'ouvrent, nous allons faire bien plus que préparer une alternance, nous allons promettre bien davantage qu'un projet, nous allons réunir les chaînons de la geste républicaine : le *rêve français*.

François Hollande, 24 juillet 2011

PREMIÈRE PARTIE

Entretien avec François Hollande

Propos recueillis par Vincent Duclert,
Denis Lefebvre, Bernard Poignant
et Dominique Villemot.

■ En quoi la campagne pour l'élection présidentielle, qui vous voit déjà mobilisé depuis près de trois ans, saura-t-elle être décisive ?

Une campagne présidentielle est une rencontre avec les Français. Je veux qu'elle soit la plus accomplie possible parce que nos concitoyens éprouvent un sentiment d'abandon. Leur situation s'est profondément aggravée alors qu'on leur promettait plus de sécurité, plus de prospérité, plus de probité. Il est temps de s'occuper d'eux. Je m'y emploie depuis deux ans et je continuerai jusqu'au dernier jour de la campagne, si bien sûr les socialistes me choisissent pour candidat. Et si je suis élu, je demeurerai dans cet état d'esprit.

Dans ce rendez-vous se joue quelque chose de plus important encore : leur retour à la politique. On connaît les taux d'abstention, la montée du Front national, le désenchantement civique mais on mesure mal le divorce qui s'est prononcé entre les Français et leurs élites. La démocratie est atteinte, quand est fait le constat de l'impuissance du suffrage. L'idée majeure qui m'anime, c'est de restaurer la confiance.

La gauche a largement contribué à la définition de la France en posant la question de la société, du travail, des injustices et des inégalités, en affirmant que les « prolétaires », pour reprendre le vocabulaire du temps, avaient droit à la liberté, au progrès, à la dignité, comme tous les autres citoyens. Jaurès a été l'un des artisans de cette pensée généreuse et universelle. La gauche n'a pas toujours été

au rendez-vous de l'histoire. Elle a, comme ses adversaires du reste, méconnu la condition des femmes, elle a hélas participé aux guerres coloniales, elle s'est montré parfois frileuse face aux puissances de l'argent, elle n'a pas toujours été vertueuse malgré les principes qu'elle portait. Mais elle a accompli, à chaque moment, son devoir : celui d'apporter des chances égales à tous, celui de défendre la justice partout où elle était menacée, celui de promouvoir inlassablement la cause des libertés individuelles et politiques.

Au début du ^{xxi}^e siècle, les socialistes ont encore et toujours à servir notre pays. C'est le sens de mon engagement. J'entends demeurer fidèle à des idées qui justifient mon action et l'entretien d'aujourd'hui.

■ Vous avez choisi la forme du livre pour rassembler vos discours et pour répondre aux questions de ce long entretien. Accordez-vous une importance au livre ?

La République a toujours tenu en haute estime les livres, car ils sont, avec le journal et l'école, l'instrument de la connaissance et de l'émancipation. De Georges Clemenceau à François Mitterrand, de Léon Blum à Charles de Gaulle, tous nos grands dirigeants ont aimé les livres, ont voulu qu'ils viennent dire ce qu'ils ont de plus précieux. Le livre, c'est le temps de la réflexion, l'expression du combat qui rassemble. Quand Léon Blum rentra de déportation, il publia *À l'échelle humaine*. Quand Pierre Mendès France voulut laisser un testament politique de son action, il réunit dans *La vérité guidait leurs pas* ses textes les plus précieux. Quand Jaurès voulut défendre Dreyfus, il le fit dans *Les Preuves* que publia son journal, *La Petite République*. Quand Mitterrand entreprit cette longue marche vers l'alternance, il balisa sa route avec les ouvrages *La paille et le grain* jusqu'à *Ici et maintenant*.

Cette tradition culturelle et intellectuelle est celle de ma famille politique. C'est la culture populaire, la civilisation du journal. Cet attachement est ancien. J'ai écrit plusieurs livres qui ont compté pour moi, qui ont été l'occasion d'un vrai dialogue avec les lecteurs, avec ceux-là même qui m'interrogeaient, comme Edwy Plenel en 2007 (pour *Devoirs de vérité*) et Pierre Favier en 2009 (pour *Droit d'inventaires*).

Je n'oublie pas dans le livre tous celles et ceux qui permettent qu'il existe, des éditeurs aux lecteurs. J'ai aussi une pensée particulière pour les libraires, les bibliothécaires. Quand j'arpente les allées de la foire du livre de Brive avec mon ami Philippe Nauche, député-maire, je me sens en pays familier.

I. Un choix, un homme, une fonction. Assumer une responsabilité pour la France et la République

■ Qu'est-ce qui vous détermine au plus profond à vous présenter à l'élection présidentielle et à aller jusqu'au bout de cette démarche ?

Refuser cette fatigue sociale, cette fatalité économique, ce discrédit moral. Replacer le « rêve français » au cœur de la société et des vies de chacun, pour qu'il incarne l'unité retrouvée des Français. Servir la gauche quand elle est lucide, porteuse de mémoire comme d'avenir.

J'ai la légitimité du suffrage universel. Je suis député depuis deux décennies. J'ai été maire de Tulle, je suis président du conseil général, à la tête duquel j'ai été réélu le 31 mars dernier. J'avais du reste conditionné ma décision de me lancer dans la campagne pour l'élection présidentielle à mon succès électoral en Corrèze.

C'est à Tulle, c'est en Corrèze, que j'ai commencé ma campagne, c'est là, que j'ai rendu public mon choix d'agir pour la France en me portant candidat. Dans la situation où se trouve le pays, il ne faut s'interdire aucune possibilité de ranimer l'espoir, surtout quand on peut le faire avec ce qui a toujours le mieux réussi à la France. J'ai beaucoup voyagé, écouté et entendu. Je pense modestement être l'un de ceux qui connaît le mieux notre pays, dans ses forces vives, tous ces exploitants agricoles, ces ouvriers, ces employés, ces entrepreneurs grands et petits, ces mères de famille, ces jeunes, mais aussi tous ces élus de base qui font fonctionner notre République au jour le jour.

Ma légitimité procède aussi de mon expérience de dirigeant politique national, à la tête d'un grand parti de gouvernement qui est aujourd'hui la première force d'animation et de gestion de nos territoires..

J'ai choisi de mener une campagne de vérité en ne cachant rien de l'état préoccupant dans lequel la droite de Nicolas Sarkozy a plongé le pays par le fait d'une politique aussi brutale que brouillonne, aussi injuste qu'imprévoyante. Ce qui appelle de notre part un devoir de responsabilité pour apporter les réponses à cette terrible dépression politique et sociale.

■ On vous reproche de ne pas avoir d'expérience gouvernementale, de manquer d'autorité, d'être dépourvu de dimension internationale. Que répondez-vous à ces critiques ?

Faut-il rappeler que la grande majorité des dirigeants des pays démocratiques accèdent au pouvoir sans pratique gouvernementale préalable ? Avoir été ministre ou ne pas l'avoir été n'offre aucune garantie pour une présidence efficace et réussie. La preuve par Sarkozy, s'il fallait en trouver

une. Que veut dire « manquer d'autorité » ? Il est exact que je refuse d'être un chef, décidant de tout et prétendant tout savoir. Il est également vrai que j'aime faire adhérer le plus grand nombre possible à mes propositions. Cela peut prendre du temps. Nous avons aujourd'hui un exemple de présidence intempestive dont l'improvisation tient lieu de logique. Je veux incarner le contraire.

Reste la dimension internationale ! Onze ans de présence dans l'Internationale socialiste et dans le Parti socialiste européen avec les leaders, chefs de gouvernement ou responsables de l'opposition dans leur pays respectif servent largement de terrain d'expérience. Pas comparable avec un G20 ou un Conseil européen, mais à ce compte-là, seul le président sortant aurait vocation à se présenter valablement au suffrage. Et pourtant il y a des erreurs que je n'aurais pas commises, comme affirmer que l'homme africain n'était pas entré dans l'histoire ou lancer une union pour la Méditerranée en écartant l'Allemagne ou inviter Kadhafi en grandes pompes et Bachar-el-Assad au défilé du 14 juillet 2008 ! L'apprentissage du président sortant décidément, nous aura coûté cher.

II. Le socialisme, la gauche

■ Pouvons-nous parler de votre appartenance à la gauche, de votre vision de la gauche et du socialisme qui vous définit ?

Le socialisme est une belle idée. Le parti qui le représente depuis plus d'un siècle s'est battu pour l'égalité, le progrès, l'émancipation, a participé aux plus grandes conquêtes de la République, celles des droits sociaux et des libertés. Il continue aujourd'hui. Tant que demeurera

une atteinte à la dignité humaine, une volonté de dénoncer l'ordre apparemment immuable des choses et le désordre insupportable des injustices, il y aura toujours des femmes et des hommes qui se lèveront...

■ Mais le socialisme peut paraître en crise aujourd'hui, au moins en Europe...

Le socialisme est à la peine et ce n'est pas sans lien avec la panne de l'idéal européen. La social-démocratie doit redéfinir son modèle. Mais il faut être conscient que le combat reste fondamentalement le même. Il se résume ainsi : faire le possible, c'est bien ; mais étendre le possible, c'est mieux. Que le socialiste du ^{xxi}e siècle n'ait plus la faconde lumineuse de Jean Jaurès, l'intransigeance ombrageuse de Jules Guesde ou les intuitions généreuses de Léon Blum ! C'est l'évidence ! Ce qui serait grave, c'est qu'il confonde l'apparence que son temps lui donne avec le contenu de son combat et qu'il soit finalement tellement de son temps immédiat qu'il en oublie son temps historique. Le socialisme, s'il n'efface pas la personnalité, la remet à sa place, celle d'un chaînon dans une évolution et d'un point dans un ensemble. Ainsi, il est plus de son siècle qu'une histoire déjà longue pourrait faire imaginer.

■ Qu'est-ce que l'histoire du socialisme a à nous dire aujourd'hui ?

Nous sommes tournés vers l'avenir, mais nous savons d'où nous venons.

Nous nous inscrivons en effet dans une histoire qui a commencé bien avant nos propres vies. Limitons-nous au ^{xx}e siècle... Nous nous sommes approchés du pouvoir pendant plusieurs décennies. Nous l'avons occupé fugitivement, quelques mois, quelques années, pour l'exercer

**Nous sommes
à un tournant
de l'histoire
de notre pays**

**Discours de dépôt de candidature,
Paris, 12 juillet 2011**

JE VIENS DE DÉPOSER MA CANDIDATURE pour la primaire du Parti socialiste. C'est la première étape d'un chemin qui va nous conduire, je l'espère, je le veux, à l'alternance en 2012.

Cette journée est à la fois un aboutissement et un nouveau départ. Un aboutissement parce que ma candidature est le résultat d'un processus politique et personnel. J'ai longuement parcouru la France, rencontré et entendu les Français. J'ai compris leurs appréhensions face aux incertitudes, leurs colères face aux injustices et leur exaspération face aux impatiences. Mais aussi leur volonté de changement, leur exigence de considération et leur aspiration à l'union.

Le 31 mars, j'ai annoncé ma décision de me présenter à la primaire et devant les Français. J'ai engagé un travail long et patient avant d'aller devant les citoyens pour leur demander ce qu'il y a de plus essentiel : leur confiance. Rien ne m'a détourné de mon objectif, ni les circonstances ni les événements. Rien ne nous sera d'ailleurs épargné jusqu'à mai 2012. Je suis prêt.

Durant toute cette période, j'ai mis en avant un engagement majeur, une grande cause qui sera le thème fédérateur des élections présidentielles : la jeunesse. À travers elle, je m'adresse au pays tout entier pour porter le rêve républicain, celui qui promet à chaque génération de vivre mieux que la précédente. Promouvoir la réussite des jeunes, investir dans l'avenir, réconcilier les âges, c'est montrer que la France a un destin, qu'elle est fière de ses

valeurs. Et c'est aussi reconnaître la dignité de chacun. Il faut écarter les tentations de repli, de rejet, la frilosité et la peur que l'extrême droite veut installer.

J'ai aussi dit que rien ne serait possible sans justice. C'est la raison pour laquelle j'ai avancé l'idée d'une grande réforme fiscale, qui est la condition de la réussite des autres réformes. Sans elle, pas de cohésion nationale, pas de rémunération de l'effort, pas de création de valeur et pas de redistribution. J'ai exposé une conception exigeante de la présidence. J'ai compris que les Français étaient fatigués des excès, des errements et des exhibitions au sommet de l'État. Ils attendent une cohérence, une constance, une maîtrise, un respect, bref une exemplarité du prochain président. Qu'il exerce pleinement le pouvoir qui lui sera conféré. Mais comment pourrait-il avoir l'illusion de réussir seul ? Il doit inventer une manière de mobiliser l'ensemble des énergies. Le Parlement doit retrouver sa fonction délibérative, les collectivités territoriales leur capacité d'action avec un nouvel acte de décentralisation, les partenaires sociaux doivent voir leur rôle consacré dans la Constitution, enfin les citoyens mobilisés pour accomplir la transition écologique et énergétique.

Aujourd'hui est un aboutissement, mais aussi un nouveau départ. Vous tous qui m'avez rejoint, vous êtes ici, vous avez toutes et tous votre propre histoire, votre propre parcours, et vous êtes là, réunis par la même conviction de faire gagner la gauche et de donner un bon président à la France en 2012. Je suis conscient du travail qui m'attend, la droite et Nicolas Sarkozy ne quitteront pas le pouvoir qu'ils détiennent depuis déjà dix ans sans livrer bataille. Elle sera rude et âpre, et ils ne ménageront aucun effort pour user de la caricature, mais aussi de la

peur et de ce que nous représentons. La droite ira jusqu'à se parer d'une vertu que ses échecs ne l'autorisent ni à porter ni à revendiquer. Regardons ce qui est annoncé : Nicolas Sarkozy nous invente une règle d'or, alors que son gouvernement a plombé les déficits par des cadeaux fiscaux aux plus fortunés et fait exploser la dette publique. Nicolas Sarkozy est mal placé pour jouer au capitaine des pompiers, la France n'a pas besoin de changer de Constitution pour redresser les comptes, elle a besoin de changer de président.

Je l'affirme ici, la dette est mon ennemie et je la combattrai si la responsabilité m'en est donnée. Je la combattrai car je suis conscient des dangers et des menaces qu'elle fait peser sur la France et sur l'Europe, avec une spéculation qui ne ralentira pas si l'Europe n'est pas capable de fédérer les énergies et d'apporter une réponse politique rapide.

Je suis donc devant vous, car c'est la première étape. Le devoir de vérité m'habite, tout comme l'exigence d'action, car les deux vont de pair. Il faut être sincère sur la situation dont nous allons hériter, et volontaire pour la traiter efficacement. Pour réussir, il faudra rassembler, c'est la condition de la confiance. Rassembler les socialistes. Je souhaite que les primaires soient empreintes du respect des candidates et des candidats, ainsi que des Françaises et des Français. Je m'y tiendrai. Je veux convaincre sur ma démarche et ma capacité de gagner, je n'ai pas besoin de dénigrer et de dévaloriser. Il faut un débat de qualité.

Je fais confiance à l'équipe autour de moi pour mener une campagne enthousiaste et pour avoir la hauteur de vue nécessaire si l'on veut déjà regarder vers l'étape d'après.

Rassembler la gauche dès maintenant, avec l'exigence de la justice sociale et la volonté d'assurer la transition énergétique et la mutation écologique. Rassembler les Français autour d'un pacte présidentiel, d'un contrat de gouvernement qui ne stigmatisera personne et qui n'écartera aucune bonne volonté ; accueillons tous ceux qui voudront venir vers nous.

Nous sommes à un tournant de l'histoire de notre pays, le contexte est exceptionnel. Le monde est en pleine effervescence économique, démocratique, mais aussi sur le terrain militaire, et je pense ici à nos soldats qui sont présents dans un certain nombre d'opérations. L'Europe traverse la plus grave crise de son histoire récente. La France doute d'elle-même, de ses capacités, de son destin, et il nous revient de lui donner cette confiance et cette visibilité de l'avenir. Nous ne sommes pas à la veille de n'importe quel scrutin présidentiel, la gauche n'a pas gagné depuis vingt-trois ans ; c'est le temps qu'il a fallu à François Mitterrand pour devenir président en 1981. Ce n'est pas n'importe quel moment, à la veille de n'importe quel scrutin et face à n'importe quel président. De ce point de vue, il est exceptionnel ! Mais le changement est nécessaire et attendu. Je mesure ma responsabilité et je fais aussi appel à la vôtre, à vous et au-delà, pour tous ceux qui attendent et qui espèrent un mouvement, une dynamique et une fierté. Nous devons être la gauche qui change, et je dois être le candidat qui convainc les Français.

Pour gagner en mai 2012, appelons-les à voter pour la primaire, rappelons que tous peuvent y participer. Disons à ceux qui souhaitent faire un choix qu'ils peuvent le faire librement et sereinement. Rien ne doit faire barrage, si nous arrivons à mobiliser, ce sera déjà la première défaite

DISCOURS DE PARIS, 12 JUILLET 2011

de Nicolas Sarkozy. Transformons les primaires en grand rendez-vous civique, préparons la victoire de 2012 et incarnons ce qu'il y a de plus élevé en démocratie et qui s'appelle « l'espérance ».

Pour plus de renseignements :

Éditions Privat
05 61 33 77 00

info@editions-privat.com
www.editions-privat.com

Corrections : Anne Desmier.

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer en août 2011
sur les presses de l'imprimerie France Quercy, à Mercuès (46).

Photogravure de la couverture :
Ombre & lumière, à Lavar (81).

Imprimé en France.



LE RÊVE FRANÇAIS FRANÇOIS HOLLANDE

Cette édition électronique du livre
Le Rêve français de François Hollande
a été réalisée le 17 août 2011
par les Éditions Privat.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 978-2-7089-4441-1).
ISBN PDF : 978-2-7089-0107-0.